

## Le plus vieux métier du monde

# FEMMES

Jean BAUWIN

## DE PETITE VERTU, VRAIMENT ?

**A**xelle, Conso et Dominique habitent la même cité. Chaque matin, elles bravent les quolibets des jeunes vauriens et prennent la voiture pour aller travailler de l'autre côté de la frontière, en Belgique, dans un bordel. Elles mènent toutes trois une double vie. Personne, dans leur entourage, ne sait, ou ne veut savoir, d'où vient l'argent qu'elles rapportent pour faire bouillir la marmite.

Anne Paulicevich avait depuis longtemps le projet de raconter l'héroïsme des femmes au quotidien. Il y a quelques années, elle a vu des amies, des femmes seules avec enfants, se prendre de plein fouet les mesures d'austérité décidées par le gouvernement. C'est à ce moment-là qu'elle découvre un article parlant de Françaises qui, chaque jour, vont se prostituer en Belgique.

Les bordels ouvrent dès 10h du matin et certaines filles y débarquent, comme pour une journée de travail, avant de rentrer s'occuper de leurs enfants ou de leur mari.

### PUTAIN DE VIE !

La scénariste sent qu'elle tient là son sujet. Elle construit alors la trame de son scénario autour de trois femmes aux parcours très différents, mais qui travaillent au même endroit. Pour éviter les clichés et rejoindre au plus près la réalité, elle parvient à se faire accueillir dans un bordel à Mouscron. Durant neuf mois, deux à trois fois par semaine, elle va à la rencontre de ces filles. Elle se fait admettre dans leur salon, un endroit interdit aux hommes où elles se retrouvent entre elles. Elle leur parle de son projet de film, leur fait lire son scénario, et reçoit les confidences de beaucoup d'entre elles.

« *Ce salon est un moment de vérité, précise Frédéric Fonteyne, le réalisateur. Partout ailleurs, dans leur famille, avec les clients, elles mentent, jouent un rôle. Là, elles sont vraies. Mais la plupart du temps, on ne veut pas savoir qui elles sont. Regardez, lors du procès de Dominique Strauss-Kahn, on n'a jamais entendu leur parole, comme si elles n'existaient pas.*

**Filles de joie, le film de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich, raconte l'itinéraire croisé de trois femmes héroïques obligées de se prostituer pour survivre dans la dignité.**

*Avec ce film, nous avons voulu les réinclure dans notre monde, les rendre vivantes. »*

De ces rencontres, Anne Paulicevich va reprendre la façon dont les filles s'expriment, certains détails de leur vie de tous les jours, la manière dont elles se charrient entre elles, leurs expériences avec les clients, etc. « *Nous rigolions beaucoup, mais ces filles survivent, c'est-à-dire qu'elles vivent au-dessus de la vie, pour se déconnecter. Je voulais transmettre leur parole par le filtre de la fiction.* »

Axelle est une jeune mère. Depuis qu'elle a quitté son mari avec lequel la relation était devenue toxique, elle élève seule ses trois enfants. Dans son appartement grouillant et bruyant, c'est un véritable défi de les faire manger, de veiller à ce qu'ils soient propres, habillés et prêts pour aller à l'école. Les mères de famille connaissent bien cet héroïsme quotidien. Et lorsqu'elle est convoquée par le directeur de l'école parce que son fils a commis un acte violent, elle voit réapparaître son ex-mari, qui tente de

## Toiles & Planches

### FILM MANIFESTE

Sorti en 1924, le film muet *La Ville sans Juifs*, du réalisateur autrichien Hans Karl Breslauer, est l'adaptation cinématographique d'un livre qui imagine l'expulsion de tous les Juifs de Vienne. Perdu, le film a été retrouvé sur un marché aux puces français en 2015. Restauré par la cinémathèque autrichienne, il est le premier à montrer l'expulsion des Juifs, devenue réalité quelques années plus tard. Cette projection se déroulera comme dans les années 1920, avec un orchestre de seize musiciens jouant en direct.

À La Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, Liège, je 20/02 à 20h. [www.citemiroir.be/fr/activite/la-ville-sans-juifs](http://www.citemiroir.be/fr/activite/la-ville-sans-juifs)

### MARTYR INCONNU

Franz Jägerstätter, né en 1907 à St-Radegund, près de Salzbourg, sera le seul de son village à s'opposer à l'Anschluss puis, au nom de ses convictions religieuses, à se battre contre le nazisme. Il sera exécuté en 1943 à Berlin, pour avoir refusé de servir dans l'armée du Reich. Même si l'Église catholique l'a béatifié en 2007, la vie de cet objecteur de conscience restait peu connue jusqu'à la sortie de ce remarquable biopic de Terrence Malick avec, notamment, Matthias Schoenaerts.

*Une vie cachée (A Hidden life)*, dans les salles le 05/02.



**LEUR DÉsir.**  
Ne plus jamais dépendre des hommes.

© Venus production

la reprendre sous son emprise. Mais Axelle n'est pas femme à se laisser faire.

## RACISME ORDINAIRE

Conso, la jeune femme noire, est le personnage romantique par excellence. Elle s'imagine en princesse et assume ses rêves. Elle est confrontée au racisme ordinaire, ce racisme rampant dont on ne se rend même plus compte, et veut s'en sortir la tête haute. Elle est amoureuse d'un beau jeune homme qu'elle rêve d'épouser. Elle désire à tout prix un enfant de lui. « *Elle ne veut pas voir la réalité terrible dans laquelle elle se trouve, explique Frédéric Fonteyne. Elle en fait abstraction, jusqu'à ce que la réalité revienne dans sa vie de façon violente.* »

Et puis, il y a Dominique, une mère-courage âgée d'une cinquantaine d'années qui travaille comme infirmière de nuit. Mais son salaire ne suffit pas à faire vivre sa famille.

Son mari est au chômage et elle a du mal à gérer ses deux ados, notamment sa fille qui entretient de mauvaises fréquentations. Elle veut tenir son ménage comme avant et trouve donc dans la prostitution un moyen de garder son niveau de vie. Au bordel, où elle trompe l'attente du client en tricotant, elle est un peu la mère de toutes les filles, la femme d'expérience, celle aussi qui alimente les fantasmes des vieillards impuissants. Mais ce faisant, elle ne voit pas qu'elle sacrifie sa famille. Elle ne parvient plus à suivre ses enfants et à les protéger.

Au bordel, elles portent chacune des noms de déesses grecques, parce que cela fait fantasmer les clients. Mais c'est aussi le symbole du courage exceptionnel dont elles font preuve au cœur de la tragédie. Aucune des trois ne se soumet complètement aux hommes. Il y a quelque chose de paradoxal dans ce métier. Dans la chambre, ce sont elles qui fixent les limites, le jeu est un contrat que le client doit accepter. Et même si elles ont été

victimes de la violence des hommes, de leur mépris, même si elles peuvent encore tomber amoureuses, elles ne veulent plus dépendre d'eux.

## SOLIDARITÉ FÉMININE

L'expression « filles de joie », qui donne son titre au film, indique clairement le sujet, mais prend aussi un sens ironique. « Femmes de peine » seraient sans doute des mots plus appropriés, tant elles vivent des situations extrêmes. La prostitution est leur façon de garder leur dignité dans un monde qui les condamne à la précarité et qui refuse de les considérer. La plupart des films sur le sujet adoptent le point de vue des hommes. Anne Paulicevich veut inverser la tendance. Son regard de femme, débarrassé des fantasmes masculins, se focalise plus sur les filles que sur leur métier.

Pour incarner les rôles principaux et faire entendre la voix des prostituées qu'il a rencontrées, le réalisateur a choisi des comédiennes de haut niveau : Sara Forestier, Annabelle Lengronne et Noémie Lvovsky, « *Il fallait de grandes actrices, capables d'explorer la difficulté de chacun des rôles et la complexité des émotions. Mais aussi des femmes engagées, qui s'impliquent pour défendre et porter cette parole-là.* » À elles trois, elles donnent corps et humanité à ces femmes qui ne sont, pour les hommes, au mieux qu'un fantasme, et au pire, qu'un objet de satisfaction. Le film change le regard qu'on porte sur elles et secoue les consciences. ■

*Filles de joie*, un film de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich, en salles dès le 12 février.



## DANSE AVEC LES CINTRES

*Brèves de vestiaire* est la première création de la compagnie belge Le Huit. Caroline Le Noane et Justin Collin trouvent, dans un vestiaire, un terrain de jeu idéal pour mettre leurs corps en dialogue. Un siège peut se transformer en prison ou en navire, par la magie de la danse et la poésie du mouvement. Ce duo joue de sa sensualité et d'une fantaisie

toute surréaliste pour créer des corps sans tête, des ombres sans corps, et pour déjouer les lois de l'équilibre. Tout en racontant des histoires, les danseurs explorent une gamme étendue d'émotions et proposent des images d'une beauté époustouflante. Faisant voyager le spectateur dans un univers poétique où tout devient possible.

*Brèves de Vestiaire*, du 04 au 07/02 à la Ferme de Martinrou, Chée de Charleroi 615, Fleurus. ☎071.81.63.32  
📄 [www.martinrou.be](http://www.martinrou.be)

## SUR LA ROUTE

En guidant un photographe sur les ponts couverts du comté de Madison, Francesca voit sa vie bouleversée. Ou presque. Cette romance fusionnelle de R. J. Waller, adaptée au cinéma par Clint Eastwood (1995), est ici puissamment montée au théâtre.

*Sur la route de Madison*, Natacha Amal, Steve Driesen, Théâtre des Galeries, Bruxelles, 15/02 au 01/03  
📄 [trg.be/spectacle/sur-la-route-de-madison](http://trg.be/spectacle/sur-la-route-de-madison)